

La cité dans la ville



La tour vue depuis la rivière Corrèze. – au premier plan un bâtiment du centre historique de la ville.
(photo Agnès Gaudin – journal la Montagne)

Mais au-delà, quel est le ressenti des tullistes face à « leur » tour ? Comment a-t-elle été acceptée ? Qu'en pense-t-on aujourd'hui ? Il existe, pour les contemporains de sa construction, un certain attachement à la caserne voire une nostalgie.

La construction d'une cité était vitale et la population tulliste a fait contre mauvaise fortune bon cœur. Un extrait de La Montagne du 2 mars 1972 est assez révélateur de l'état d'esprit de la population au moment de sa construction : « Dans l'ensemble, les tullistes sont satisfaits du regroupement des différents services mais ils craignent de voir leur tour défigurer leur cité ». Certains redoutent l'agressivité de cette chandelle mais les tullistes n'en sont pas moins fiers de la voir s'élever.

La remise en cause de la tour est un phénomène global dans les sociétés occidentales à la fin du XXe et au début du XXIe siècle.

Sa hauteur, mais surtout son esthétique, demeurent des sujets polémiques. C'est d'autant plus le cas qu'en novembre 1971, le ministre de l'équipement a interdit, par une circulaire, que l'on construise des immeubles-tours dans les villes moyennes (Tulle en fait partie). Cependant, la construction avait déjà commencé quelques mois auparavant. C'est une « verrue », une « pustule » selon certains ... Selon d'autres, le béton défigure les quartiers historiques de la ville. Elle est, en effet, en rupture avec le bâti traditionnel.

Mais qu'on l'aime ou qu'on la déteste, l'important n'est-il pas qu'elle suscite toujours des réactions ?



La tour en hiver – vue du parc de la mairie
(photo Daniel Barry)

La cité administrative est le symbole d'un état fort, ambitieux, entreprenant et fermement affirmé dans le paysage.

Décriée ou appréciée, elle est indissociable de l'image de la ville. Elle est d'ailleurs à la source d'une importante iconographie.

Elle a permis de conserver à Tulle son rôle de ville préfecture qui lui était contesté au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale. Georges Mouly, maire de Tulle (1971-1977), en dit le plus grand bien : « Elle confirmera Tulle en tant que chef-lieu de la Corrèze. »

Vecteur de puissance et de modernité, le bâtiment s'intègre dans une topographie particulière et peut être considérée comme la « 8ème » colline de Tulle. Sa hauteur équivaut, en effet, à la profondeur de la vallée.



La tour et la cathédrale
(photo Daniel Barry)



La tour et la cathédrale vues depuis le cimetière du Puy Saint Clair
(photo Agnès Gaudin – journal La Montagne)

Ce qu'il faut retenir :

La tour administrative apparaît comme le symbole d'un État fort et entreprenant. Elle marque Tulle de son empreinte architecturale. Avec le clocher de la cathédrale, elle constitue un des deux repères verticaux de la ville. Le premier symbolise la vieille ville, l'autre le fondement avorté d'un nouveau quartier.

Elle reste de nos jours un sujet de polémique : on l'aime ou on ne l'aime pas. Certains considèrent qu'elle défigure les quartiers anciens de la ville, d'autres voient en elle l'illustration de la modernité.